La société a besoin d'examiner ce qu'elle est, elle a même besoin qu'on lui dise ce qu'elle doit être. Aussi, je sens que je n'ai pas besoin de vous demander excuse pour dire que le Canada n'était pas parfait.

Notre chère patrie avait été victime, dans l'ordre politique, de ceux qui prêtaient une oreille trop attentive aux pernicieuses erreurs qui débordaient en Europe.

L'Océan qui semblait trop vaste pour que l'ancienne France pût porter secours à la nouvelle avait vu ses bords se rapprocher pour laisser pénétrer jusqu'en Canada les horribles blasphèmes des prétendus philosophes français.

Le poison de l'erreur est si subtil qu'il pénétra dans l'âme d'un trop grand nombre de Canadiens qui se l'assimilaient sans même sembler s'apercevoir qu'en cela ils se faisaient l'écho de l'homme qui avait le plus cruellement insulté à leurs malheurs. Bien des voltairiens habitaient les rives du Saint-Laurent. Les sarcasmes infernaux de l'ennemi de Dieu et de la société recevaient l'hospitalité dans un trop grand nombre de nos meilleures familles canadiennes.

Il me suffit, mes frères, de me rappeler mes propres souvenirs. Petit enfant j'ai entendu ce que je n'aurais jamais dû entendre. Petit enfant, j'ai constaté que des hommes qui auraient dû être à la tête de la société pour la porter au bien, lui donnaient l'exemple de l'indifférence et même de l'impiété.

L'égarement intellectuel conduit à l'abaissement moral, et le peuple, à l'époque dont je parle, mésurait des dons du ciel pour offenser Celui qui les lui prodiguait. Dans plusieurs de nos meilleures campagnes le vice affreux de l'ivrognerie faisait des ravages épouvantables, et par la ruine morale de notre peuple, il le conduisait jusqu'à la ruine matérielle.

Heureusement pour notre société canadienne, Dieu s'est souvenu de la foi de nos pères, et il a placé au milieu de notre peuple les " deux oints de l'huile sainte " dont la dépouille mortelle repose ici et que nous contemplons avec un légitime orgueil et une ardente reconnaissance. Ces deux hommes ont compris